

maux canadiens, c'est la couleur bleu. Cependant, si j'avais un conseil à donner, ce serait de prendre des animaux tout noirs ou fauves, ou fauves avec extrémités brunes, ou gris.

Je suis sous l'impression, comme beaucoup d'autres d'ailleurs que d'ici à dix ans, nous ne ferons pas autre chose dans la province de Québec que du beurre et du fromage. Car, il nous viendra du Nord-Ouest du bétail de boucherie plus que nous n'en pourrions consommer, ainsi que les grains et les gros chevaux. Il nous restera, à nous, dans la province de Québec, l'industrie laitière, l'élevage des petits chevaux trotteurs, peut-être, l'élevage des chevaux pour l'usage général. Ces choses admises, nous devons donc nous efforcer d'améliorer autant que possible nos troupeaux laitiers.

Nous avons plusieurs moyens à notre disposition pour arriver à ce but. Le premier c'est d'améliorer ce que nous avons en très grande quantité, nos animaux canadiens qui constituent les 75 $\frac{1}{2}$ de la race bovine de la province. Il nous reste à améliorer par une meilleure alimentation ce qui nous reste de cette race bovine canadienne, ou bien à la croiser avec la Jersey, la Guernsey, ou l'Ayrshire, ou encore la Holstein. Mais, combien y a-t-il dans une paroisse de cultivateurs qui aient les moyens d'acheter tous les deux ou trois ans un mâle reproducteur Ayrshire ? Je crois qu'il y en a peu qui aient les moyens, et encore moins qui en aient le désir. À plus forte raison, le nombre sera-t-il petit de ceux qui voudront faire les frais d'acheter et de garder des jerseys pur-sang, qui coûtent encore plus cher que les Ayrshires.

Cependant il vaudrait encore mieux avoir recours à ce moyen, malgré sa lenteur, que de rester comme nous sommes.

Si ceux qui sont dans l'obligation de garder des troupeaux de vaches laitières comprenaient l'importance qu'il y a pour eux de garder un troupeau uniforme, ce serait un grand pas de fait. Il faut travailler à améliorer ses vaches non seulement au point de vue de la production du lait et du beurre, mais encore au point de l'uniformité du troupeau. L'uniformité d'un troupeau ajoute 25 $\frac{1}{2}$ à sa valeur. L'acheteur, qui cherche à se monter un troupeau, achètera toujours de préférence, deux ou trois vaches de la même couleur s'il les rencontre chez le même individu, au lieu de courir à différents endroits pour se procurer un troupeau uniforme.

Je suis sous l'impression que dans quelques années toutes ces races étrangères qu'on a essayé à implanter chez nous à tant de frais, Ayrshires, Jerseys, etc., ne vaudront absolument que leur valeur vénale. Il y a trois ou quatre ans, tous ces animaux avaient des prix exorbitants. Les Jerseys, vous ne pouvez les acheter à moins de payer des \$300, \$400, \$500 pour un animal peut-être bon, mais souvent médiocre. Les Ayrshire se vendaient moins cher; cependant ils se vendaient beaucoup plus cher qu'aujourd'hui. Les Holstein, les Durham étaient exorbitants. On n'achetait pas un Holstein, un veau, à moins de \$250 à \$300. Ces choses-là ont bien changé. Les prix de ces animaux sont bien tombés, surtout ici et dans l'Ontario, parce que pour les animaux de boucherie, on comprend dans l'Ontario comme dans la province de Québec, que d'ici à quelques années il faudra les remplacer par les animaux de laiterie. Le prix des animaux Durham, Hereford, Angus est donc tombé à la valeur de ces animaux. On peut acheter des animaux de la meilleure de ces races pour \$50 à \$100, ce que nous aurions payé il y a trois ou quatre ans \$300 à \$400. J'inclus les Jerseys; nous payons entre \$50 et \$100 ce que nous aurions été obligés de payer il y a quelques années 400, 500, 600, \$700. Il faut donc revenir à l'ordre naturel des choses.

Or, au lieu de faire nos efforts pour faire disparaître ce qui reste de la race bovine canadienne par des croisements avec des races qui ne valent pas mieux qu'elle, nous ferions mieux de chercher à améliorer notre propre race bovine, sous le rapport de la taille et du rendement, par une alimentation ration-

nelle. Je crois que cette importante question commence à être comprise. Je reçois tous les jours des lettres me demandant des renseignements au sujet de notre race d'animaux laitiers et m'exprimant le désir dans un avenir rapproché de monter un troupeau.

J'ai dit que pour moi la vache canadienne était écœurée de la Kerry. Vous seriez surpris de voir la ressemblance qu'il y a dans ces vaches noires canadiennes et ces Kerryes, qui sont excellentes laitières. J'ai oublié de mentionner en commençant qu'une des couleurs les plus recommandables des animaux canadiens était la couleur noire.

Peut-être que les meilleures vaches laitières canadiennes que j'aie vues sont des vaches noires, petites, basses, larges. Cela m'amène à vous parler de quelque chose que vous connaissez peut-être, mais dont on ne peut trop parler : les mirques d'après lesquelles on peut juger d'une bonne ou d'une mauvaise laitière.

Ce travail est assez facile pourvu qu'on se rappelle quelques notions bien simples.

La première chose qu'il a à rechercher chez une vache laitière c'est la *physionomie féminine*. Une vache a-t-elle la ressemblance d'un taureau, elle ne peut rien valoir, parce qu'elle n'a pas les aptitudes de son sexe. De même, un mâle qui a une physionomie féminine ne peut-être un bon mâle reproducteur. Il faut qu'il ait la physionomie la plus mâle possible; immense cou, des yeux aussi méchants que possible, un front large, couvert de poil, une expression féroce.

Chez les vaches la physionomie ne peut être assez féminine. Plus l'expression de cet animal est douce, calme, et exprimant la délicatesse, plus cet animal a des aptitudes à la production du lait, surtout. Par conséquent, la tête doit être excessivement sèche. Il ne doit y avoir que la peau et les os; pas de tissu cellulaire, pas de gras. S'il y a du gras, la tête aura plus ou moins l'expression masculine.

Le cou doit être excessivement fin; car la caractéristique des femelles de toutes les races c'est la délicatesse d'expression de la physionomie, la délicatesse du cou, et la partie antérieure du tronc.

Épaules, cou et tête aussi fins que possible; à partir de là, la vache doit prendre des proportions volumineuses. Le bon reproducteur doit avoir un gros cou, les épaules volumineuses, les bras volumineux, les parties antérieures du thorax volumineuses, et à partir de là en diminuant.

C'est le contraire pour les vaches: parties antérieures noires, parties postérieures larges. Plus les parties postérieures sont larges de la pointe d'une branche à la pointe de l'autre, plus le pis est proche de terre, plus la vache a d'aptitudes à la production du lait. Cela s'explique par la physiologie, par la zootechnie.

Si une vache est mince du derrière, si le corps a de la hauteur, il n'y a pas de place pour les vaisseaux, moins de sang qui circule, une nutrition moins grande pour l'organe que nous voulons exploiter.

Quand même on n'aurait pas d'autre marque que la grosseur de la veine du lait, on aurait encore une bonne marque. La veine sera d'autant plus grosse que la partie postérieure sera plus développée.

Par conséquent ce que nous devons rechercher c'est le plus grand développement possible du train postérieur, en largeur et en profondeur. Il y a des petites vaches canadiennes qui ont les formes développées à un degré extrême. Je connais une ou deux vaches entre autres, près de Québec, deux petites vaches noires, qui ont ces caractères très-prononcés: très-minces de devant, très larges derrière, et distance de 8 à 10 pouces seulement depuis les trayons à la terre.

Ceux qui ont étudié un peu le système Guenon, pourront certainement en tirer parti. Il n'est pas nécessaire naturellement d'étudier les différentes variations que Guenon a établies.